

BEAUFORTAIN
TARENTEISESKI DE RANDONNÉE
AUTOUR DE
LA PIERRA MENTA

+ CARTES ET TOPOS

Alpes

magazine

L'ESPRIT MONTAGNE

MONT-BLANC • VALAIS • VALLÉE D'AOSTE • CLARÉE

UN HIVER MAGIQUE

HAUTE-SAVOIEMORZINE-AVORIAZ
DE L'ORIGINE À L'ORIGINALE**ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE**UN SÉJOUR EN CABANE POUR
L'ÉCRIVAIN MAXENCE FERMINE**MASSIF DES ARAVIS**

ESCALADE SUR DES CHEMINS DE GEL

BEL. & 40 € - LUX. & 40 € - PORTOCTY. & 41 €
AUTRES DEVS. & 35 € - CH. 39 € CHF

M 01573 - 162 - F: 5,95 € - RD

PALPANTISSA





PAR MARTIN VANIER

Professeur à l'Institut de géographie alpine de Grenoble

ON A UN PROBLÈME

Le temps des grands projets dans les Alpes est-il révolu ? La notion de développement y fait naître toute une gamme de positions, loin du caricatural conflit entre décroissants fanatiques et productivistes intransigeants.

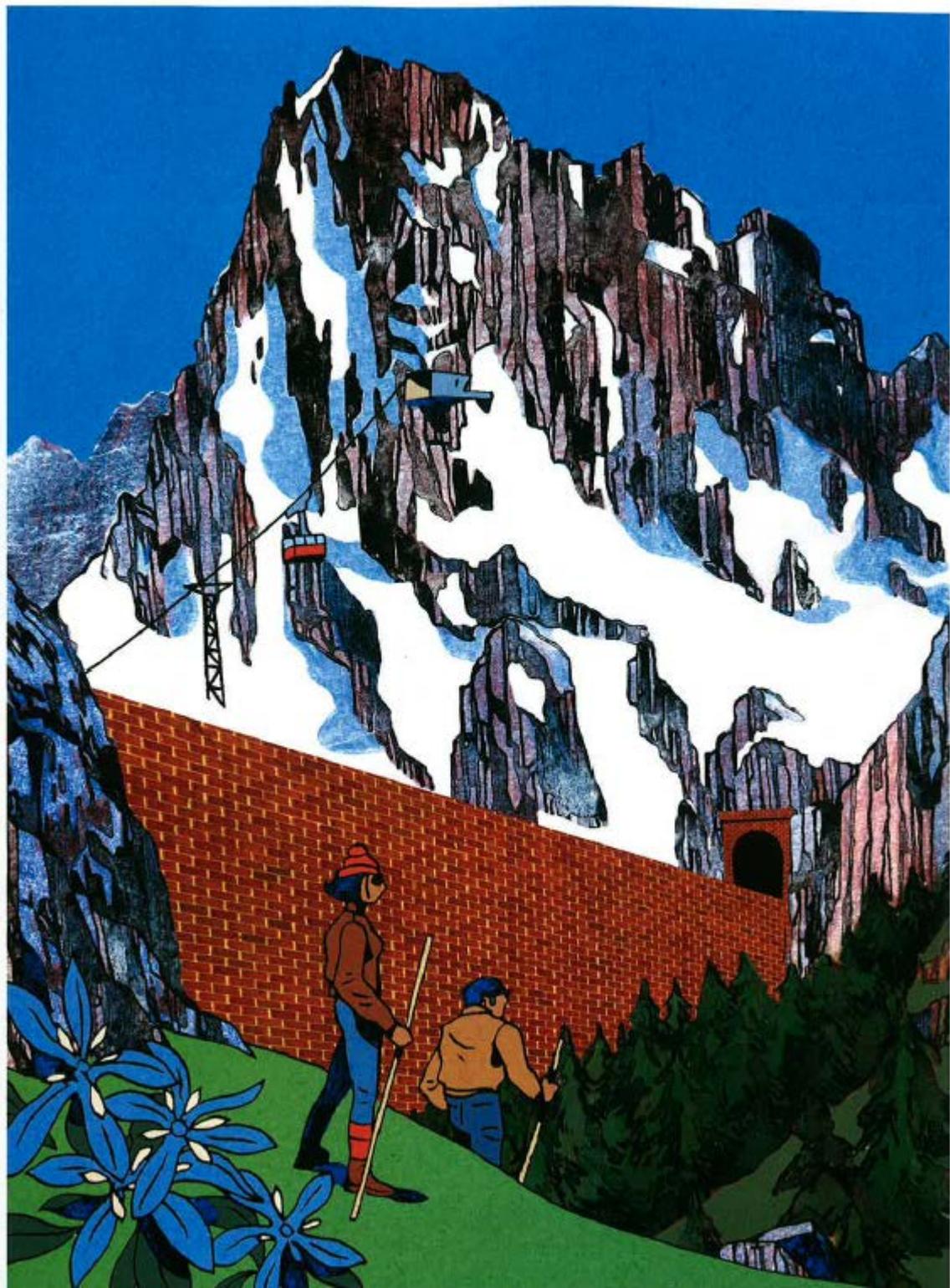
Je sais qu'on ne feuillette pas *Alpes Magazine* et ses belles images pour ce genre d'alerte, mais... «On a un problème», comme on dit dans les films d'aventures interplanétaires alors que le vaisseau spatial glisse sans peine dans la beauté de l'infini. Un gros problème: pas un astéroïde ni une panne généralisée et inexplicable, mais un problème de sens. Nous ne sommes plus tous d'accord sur ce que signifie le développement. Celui des Alpes, celui de la France, celui de l'Europe. Au-delà, il semble que d'autres pays et d'autres peuples ne soient pas dans la même interrogation – ou n'en aient pas la liberté. Pour eux, le développement, c'est de la croissance, et parfois encore de la croissance à tout prix. Gaz de schiste et compagnie. Pour notre part, nous n'en sommes plus là. Mais où en sommes-nous donc, en particulier dans les Alpes ? Les Alpes ont connu – disons à partir du bas Moyen Âge – le développement agro-sylvo-pastoral et en vivent encore dans bon nombre de massifs, souvent les plus appréciés du fait du paysage produit

par des générations laborieuses. Elles ont connu, plus tard, le développement minier, énergétique et industriel, et il en reste quelques fleurons dans certaines vallées qui, pour rébarbatives qu'elles soient, n'en sont pas moins alpines. Elles ont connu le développement touristique, sa massification, son industrialisation et même sa mondialisation, et c'est aujourd'hui la base essentielle de leur enrichissement. Elles sont actuellement très sollicitées par ce qu'on appelle le développement résidentiel, c'est-à-dire l'arrivée de ménages qui ne travaillent plus ou pas sur place mais qui induisent de nouveaux services à la personne et les emplois qu'ils représentent, et surtout qui sursollicitent la filière du bâtiment.

DESACCORD DE POSITIONS

On pourrait considérer que la combinaison de toutes ces sources d'activités, et quelques autres encore, fait ce qu'on appellera «le développement», et que tout est bien dans l'espace alpin. En réalité la

controverse fait rage, dans les Alpes comme ailleurs. Elle fait rage autour de ces grands projets, qu'on dit désormais inutiles, et qui proposent comme un tour de France de la contestation pour le nouveau militantisme des «zadistes». Un aéroport (Notre-Dame-des-Landes), une percée ferroviaire (Lyon-Turin), un village de vacances (Roybon, en Isère), un site de stockage de déchets nucléaires (Bure, dans la Meuse), et tant d'autres qui posent une question de fond: y a-t-il encore de la place pour des grands projets, forcément perturbateurs, dans notre pays ? Que serait-il aujourd'hui sans ses LGV, ses barrages, ses centrales énergétiques, et autres «cathédrales de béton» ? Sans parler des stations du premier domaine skiable au monde... Un autre modèle de développement peut-il faire l'économie d'investissements lourds de ce type, dont le temps serait définitivement passé ? Oui, répond une part croissante de l'opinion publique, qui dit stop aux logiques du «toujours plus». Au risque de jeter le bébé du développement avec l'eau du bain de la croissance ? Des tenants ■■■



C'EST UN PROBLÈME DE SOCIÉTÉS RICHES, QUI S'INTERROGENT AVEC RAISON SUR LA PÉRENNITÉ DE LEURS CHOIX...

■ d'une décroissance revendiquée à ceux d'un développement soutenable dans le temps long et économe des ressources peu ou pas renouvelables, il y a, du côté de cette opinion, toute une gamme de positions qui s'unissent dans l'hostilité aux fameux grands projets inutiles, mais pas forcément sur les alternatives et les nouvelles valeurs du développement à promouvoir.

Quant aux partisans des projets, grands et petits, ils rassemblent en réalité la même diversité de positions. Nul doute que les spéculateurs sont toujours très actifs dans les Alpes, là où le marché semble inépuisable comme dans les Savoies sous orbite genevoise. Mais tous les projets de développement ne sont pas productivistes et dévorateurs pour autant. Il faut bien imaginer un chemin de développement pour ne pas transformer les Alpes en conservatoire de rentes diverses, la plus évidente étant la rente immobilière de ceux qui, propriétaires d'un petit bout de paradis, entendent bien que plus rien ne vienne le dénaturer. Quand on a un problème, le bon sens est de s'efforcer de contribuer à le résoudre. Voici trois modestes propositions en ce sens.

CHANGEMENT DE POSTURE

Première proposition: sortir des anathèmes et préférer toujours le débat au combat. Des notions aussi fondamentales que le progrès, le bien-être, la richesse, le bonheur collectif ne sont plus aussi partagées qu'elles ont pu l'être par le passé. Caricaturer les positions à leur égard ne permet aucune avancée. Si l'on

estime qu'il n'y a que des décroissants attardés d'un côté et des productivistes bornés de l'autre, on n'inventera rien de neuf, alors que là est la nécessité.

Deuxième proposition, qui découle de la précédente: prendre le temps de la conception, de l'acceptabilité et de la décision des projets. Certes, il faut dix fois plus de temps aujourd'hui que jadis pour réaliser une infrastructure, construire un équipement ou mener à bien une opération d'ampleur. Le politique s'en désole, lui qui se voit empêché de produire les preuves de son efficacité dans le temps qui est le sien, à savoir celui, assez court, des mandats. Mais à quoi sert de foncer dans les obstacles? On ne pourrait plus faire le barrage de Tignes ou celui de Serre-Ponçon, dont on a gardé la mémoire des drames locaux. Qui peut regretter ce temps de la toute-puissance des aménageurs démiurges? À la place, nous avons un monde d'action plus complexe, plus contrôlé, plus scrupuleux, plus démocratique en somme. Apprenons à le vivre dans ses qualités – y compris au risque de ralentir la machine – plutôt que de chercher à ruser avec lui. Et méfions-nous de ceux qui veulent démontrer leur puissance politique en prenant de vitesse la société en ses débats.

Troisième proposition: se défaire des convictions encombrantes qui restreignent le champ des possibles. D'un côté, il y a eu longtemps, et il y a encore, le *small is beautiful* – la défiance envers les grands projets vient de loin. S'y ajoute désormais le *near is marvelous*, autrement dit une passion pour la proximité et le local qui peut avoir de très bons côtés, mais peut aussi signifier tout simplement le



renoncement à voir plus loin que le bout de sa commune. De l'autre, à l'inverse, l'idée domine que l'innovation ne peut être que technologique, que l'avenir du développement sera scientifique ou ne sera pas – d'où la société de la connaissance – et que la barre en sera toujours plus haute. On voit bien ce que ces positions tranchées coûtent aujourd'hui aux Alpes et à leurs massifs et vallées, souvent prisonniers d'un mode de pensée dominant (dans un sens ou dans l'autre) qui prive les populations et acteurs locaux de bien des opportunités de développement.

On a un problème et, en outre, il nous faut bien l'admettre: c'est un problème de riches, de sociétés et de territoires riches – et les Alpes sont une des régions les plus riches au milieu d'un continent riche – qui s'interrogent avec raison sur la pérennité de leurs choix, d'autant que ces sociétés et territoires ont toute latitude pour les exercer. Ce n'est pas la Syrie, ce n'est pas la Libye, ce n'est pas le Brésil. *Alpes Magazine* n'est pas une revue géopolitique. Et puisqu'elle rayonne de beauté, de bonheur et de plaisir, il est logique que le problème ne soit pas désespérant. Mais il existe. Il interroge. Et la responsabilité de le surmonter n'est pas moindre. ■